

Réalité décalée.

Aujourd'hui, après le repas, j'ai cassé le miroir de la salle de bain d'un coup de brosse à dent bien placé. Bien sûr, je n'ai pas fait exprès et c'est dommage car il était grand et beau. Maintenant il est balafré. Une longue fissure sépare le coin en bas à droite du reste. J'ai passé pas mal de temps à regarder les conséquences de ma maladresse, puis je me suis regardée moi dans la glace. C'était étrange : mon reflet avait changé. L'aspect de ma tête, de mes épaules, de mes bras étaient comme d'habitude, mais la moitié de mon bras droit était décalée d'un centimètre au niveau de la fracture du verre.

Tout en m'observant je me suis mise à avoir des pensées insolites. A me questionner : Est-ce moi dans ce miroir ? Moi, je suis normale or l'image qui m'est renvoyée est inhumaine. Alors, peut-être que le miroir propose une réalité alternative, une réalité avec « un petit décalage » ? Mon bras et moi sommes maintenant séparés ; par la fissure ; par le décalage. « Bonjour mon bras ». Un instant l'idée me prend d'approcher mon visage de la balafre du verre. Mais je n'ose pas. Je pense à Kafka et au Nez pris d'autonomie. Et si mon nez, profitant du décalage, quittait ma figure... Terrible. Remarquez que si c'est mon bras qui s'en va, ça me fera une belle jambe. « Je t'aime Bras ». Je réalise que je prête rarement attention à mon bras. D'habitude, dans la glace je regarde plutôt ma figure. Le ventre, les hanches et les fesses ont leurs minutes de gloires, mais mon bras ? Depuis dix minutes au moins je fixe ce membre si utile, si merveilleux, si ordinaire d'habitude. Aucun doute que cette rupture dans la surface lisse ouvre une nouvelle dimension. J'explore mon bras. « Merci mon bras ».

Après, je pense à cet autre moi, en face, de l'autre côté du miroir. A cette image chirale de moi. En même temps ressemblante et pourtant tout mon contraire. Un instant elle m'embête : je sais que c'est moi (j'ai vérifié : il n'y a personne derrière la vitre) mais dans ma tête, non. Je ne lui ressemble pas. Je suis plus jeune, plus belle, plus souriante ! Ce portrait, il m'est imposé par le miroir. Et maintenant mon image est handicapée. Elle a perdu sa continuité. Pauvre image, es-tu punie ? Assumes-tu la responsabilité de mes actes ? Chère copie, tu as changé. Tu es changée. Si tu es toujours ma copie alors peut-être suis-je différente moi aussi ? Le miroir réfléchi les images depuis toujours, je réfléchis avec lui depuis un quart d'heure et assurément, je suis différente : généralement je ne philosophe pas en peignoir de bain ! Allez, au lit. « Bonne nuit reflet ». Extinction des lumières de la salle d'eau.

Mon doigt s'est figé sur l'interrupteur. Il fait noir. Je fais face au miroir. Mon reflet n'y est pas. J'existe, je le sais, pas besoin d'un miroir pour ça, mais mon changement ? Ai-je toujours mon centimètre de nouvelle sagesse dans le bras droit ? Je rallume : ouf, il est là. Je redoute un peu d'aller me coucher : dans ma chambre, il y a une armoire à glace. Elle me proposera l'image de l'ancien moi. Rien de ce qui s'est passé ne sera visible. Ce miroir ne saura rien de mes actes, rien de ce qui m'habite. Les miroirs intacts ne réfléchissent que l'extérieur. C'est par sa blessure que le miroir au-dessus du lavabo s'est ouvert à l'introspection.

Je fais les cent pas, pieds nus, sur la sortie de bain. En face du lavabo, l'étagère. A droite la douche et la porte. A gauche les WC et au-dessus un meuble à pharmacie. Un peu d'ibuprofène ? Les portes de la pharmacie ont de petits miroirs. J'y suis trois fois. L'ouverture du meuble fait pivoter l'une des glaces. Mes images se mettent à danser, à se multiplier, à changer de tailles. Je teste la stéréo : moi vue de droite et moi vue de gauche en même temps. En grand devant et en petit derrière. C'est sorcier, c'est magique. Testons : « Miroir magique au mur, qui a beauté parfaite et pure ? » Tu ne réponds pas, c'est bien, quelle qu'elle soit ta réponse me fâchera. Laisse le bruit à l'écho, ta magie est de lumière : « Miroirs magiques de la pharmacie, reflétez-moi à l'infini ». « Heu, s'il vous plait ».

Cent reflets de moi, tous différents. Lequel est le plus moi ? Sont-ils tous pareillement moi ? Même les petits du fond ? S'ils sont tous moi et que la copie décalée est moi aussi alors je suis magnifiquement pleine. Je me remplis de toutes ces images possibles et toutes ces facettes sont comme autant d'autant d'instant, de pensées, de liens qui me composent. Je peux dormir maintenant.

Demain, je masquerai l'éclat du miroir derrière un objet décoratif. Mes visiteurs se verront lisses et ordinaires. Je garde secrète la porte des âmes.

Nathalie Wienin